

Un seul critère dans la sélection de mon Motel : que son implantation géographique soit pratique. Judy, la femme de Jim Barlup, m'avait envoyé des cartes et s'était proposé de me faire les réservations. J'avais prospecté de mon côté sur le Net et en fin de compte j'avais décidé... de ne rien décider. Il eut été dommage d'être dans l'impossibilité de changer pour s'adapter à une situation qui pouvait évoluer.

J'avais trouvé un Motel à quelques kilomètres au Sud de SEATTLE qui me semblait, à première vue, remplir cette condition. Il était à 50 mètres d'une sortie d'autoroute bien signalée, la 405 (facile à retenir !) qui traversait Bellevue du Nord au Sud et dans le sens inverse menait à la Rhododendron Species Foundation. J'avais réservé une chambre jusqu'au premier jour de la Convention.

Rhododendron Species Foundation.

La Convention ne débutant que le lendemain, j'avais programmé de passer cette journée dans le parc de la Rhododendron Species Foundation qui est, à ma connaissance, le seul parc américain consacré à l'unique culture des botaniques. Je devais également y rencontrer vers midi Margaret de Weese, une canadienne de l'île de Vancouver, avec qui j'entretenais une correspondance suivie via Internet.

20 minutes de route après avoir quitté mon Motel, je roulais dans l'allée boisée conduisant à la R.S.F. Quelques cornus aux grandes fleurs crémeuses, dont la hauteur me laissait rêveur, poussaient çà et là me rappelant qu'ils étaient originaires de ce pays. Plus loin des oies grises du Canada profitaient à plein de leur statut d'animal protégé pour traverser la route en m'ignorant superbement. Leur prolifération devenait un problème et j'appris par la suite que beaucoup d'américains trouvaient que trop c'est trop et cette opinion était généralisée jusqu'à l'autre côte.

Je garai ma voiture sur un parking pratiquement désert, mis mes vêtements de pluie, chargeai le sac à dos contenant mon matériel photographique et marchai vers le pavillon d'accueil situé au bout d'une allée d'environ 300 mètres.

Histoire de me mettre l'eau à la bouche, des botaniques poussaient de part et d'autre de l'allée. C'étaient principalement des membres de la sous-section Triflora avec une belle et abondante collection de *R. concinnum* aux fleurs pourpres.

J'avais dans mon jardin un *concinnum* issu de graines provenant de la R.S.F. et j'examinai avec attention les différents plants dans l'espoir de retrouver la "mère" mais ce fut sans succès.



Je pris quelques photos et avant de payer mon entrée je tournai à droite pour visiter l'exposition permanente de Bonsaïs.

Je ne sais toujours pas que penser au sujet de cet art. D'un côté j'admire la technique et les résultats et de l'autre côté je plains cette pauvre plante que l'on affame pour la nanifier.

Les plantes exposées étaient particulièrement réussies mais la plus belle à mes yeux était une azalée *amoena coccinea* vieille de 65 ans et qui se trouvait presque au top de sa floraison. Elle était posée sur un socle d'un mètre devant un mur de crépi à la teinte neutre. Un modèle de simplicité. L'œil ne se perdait nullement dans des détails subalternes et inutiles.

La pluie avait fait son apparition, fine mais continue, aussi, au lieu de pénétrer directement dans le parc, je pris mon temps pour examiner tout ce qui se trouvait à vendre dans ce pavillon d'accueil. Je commençai, naturellement, par les livres ayant pour sujet le Rhododendron et dont je possédais une bonne partie sauf un, le dernier paru " The Encyclopedia of Rhododendron Species" par les Cox père et fils. C'est un livre magnifique dont, à mon avis, les photos censées appuyer le texte sont indignes d'un tel ouvrage. Trop petites pour montrer les détails qu'elles veulent justement faire remarquer et trop floues. Je me rappelai que les Cox avaient demandé qu'on leur fasse parvenir certaines photos qu'ils ne possédaient pas. Curieux procédé quand on écrit que les gens qui prennent des photos font perdre du temps aux autres lors d'un trekking ! Les commentaires me semblent également trop souvent critiques vis à vis de Monsieur Davidian et cela sent le règlement de compte comme j'avais déjà pu le noter dans d'autres écrits des Cox. Le monde du Rhododendron serait-il un monde impitoyable ?

Toujours est-il que je diffèrai mon achat. Cent vingt dollars le livre; je verrai au moment du départ si l'état de mes finances me permet ce coup de folie.

Par contre les cartes postales étaient nettement plus à ma portée. C'étaient de magnifiques reproductions d'aquarelles faites par un artiste italien. Un peu dans le style de Marianna Kneller dont j'avais contribué à faire connaître le livre. Le choix était limité à six et je pris la série complète.

La pluie continuait à tomber doucement mais j'avais tout vu dans cette pièce et je me décidai à sortir. A une dizaine de mètres de l'entrée, tout un groupe de *R. luteum* en container attendait un acheteur éventuel. La Rhododendron Species Foundation avait décidé de se lancer dans la sélection de botaniques et ce *luteum* était sa première obtention baptisée du nom de "Golden Comet". C'était une amélioration notable du *luteum* "commun" de nos jardins. L'inflorescence comportait un nombre accru de fleurs dont la couleur jaune était plus concentrée. Le rhododendron était également plus florifère. Pour un coup d'essai c'était un coup de maître et cela mériterait d'être revu dans quelques années pour savoir si la plante garde ses qualités après avoir quitté la culture en container.

Je limitai ma visite aux rhododendrons proches de l'entrée car l'heure de mon rendez-vous approchait. Un rhododendron me surprit par la couleur de l'envers de ses feuilles que je n'aurais certainement pas remarqué s'il ne l'avait montré fièrement. C'était un *R. neriiflorum*, espèce à croissance moyenne avec des fleurs généralement rouges. L'envers des feuilles rose foncé de ce clone particulier du nom de "Rosevallon" aurait pu être la couleur de son indumentum mais aucun poil ne poussait sur cette feuille.

Je ressortis et fis la connaissance de Margaret. Elle s'était chargée d'apporter le casse-croûte et nous nous installâmes à l'abri sous le hall. Elle avait plus qu'il n'en fallait dans sa glacière (superflue vue la température) et après une bière canadienne nous reprîmes ensemble la visite du parc.

Les fleurs, à cause des températures basses, étaient absentes et l'observation se résumait à celle des feuilles. Un *R. strigillosum*, espèce très précoce, faisait ses nouvelles pousses et comme d'habitude je pris quantités de photos sous divers angles de ce représentant de la sous-section Barbata. Il est excessivement difficile de rendre la couleur rose et blanche des poils qui ornent l'envers de la feuille de même que la nervure centrale qui présente la texture du velours. Un arrière-plan clair est nécessaire pour attraper la transparence des "soies" qui deviendront des poils durs après quelque temps. L'ovaire, après que la corolle soit tombée, montre également un système pileux anormalement abondant et les mêmes teintes blanches et roses. Je ne sais pas si le *R. strigillosum* transmet ce gène à tous ses descendants mais on peut voir les mêmes poils (un peu moins fournis) sur l'ovaire du rhododendron Taurus.



R. lindleyi



R. habrotrichum sous-section Glischra

J'aime bien la sous-section Barbata car on peut l'identifier toute l'année par les poils présents le long de la pousse jusque sur le pétiole de la feuille ainsi que par l'écorce toujours de couleur attractive et pelante.

Une autre sous-section présente toutefois des caractéristiques fort proches : la sous-section Glischra. L'écorce est également belle mais ne pèle pas. Cependant, le petit détail qui permet de faire la différence se situe ailleurs. Les poils de la sous-section Glischra se terminent par des glandes qui sécrètent un liquide gluant. Aucun Barbata ne possède de glandes... sauf le *R. exasperatum*. Le risque de se tromper est d'autant plus restreint que l'*exasperatum* est rare en culture.

Je n'avais plus envie d'être mouillé et je quittai le parc de la R.S.F. pour mon Motel.

Le lendemain, après un rapide coup d'œil au mont Rainier enneigé, je pris la direction de l'hôtel Double Tree qui se trouvait à 300 mètres d'une sortie de l'I 405. C'était là que se déroulait la Convention pendant 6 jours. C'était un palace tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Certains membres, fortunés, y avaient pris leurs quartiers. La nuitée coûtait le même prix que le livre "The Encyclopedia of Rhododendron Species" ou encore trois nuitées dans mon humble Motel.

Convention à Bellevue.

Après m'être présenté au Bureau d'enregistrement je reçus mon dossier qui contenait toutes sortes d'informations utiles au bon déroulement de mon séjour, un rappel des activités auxquelles je m'étais inscrit et, plus important, tous les tickets de couleurs différentes qui servaient de laissez-passer pour tout ce que j'avais déjà payé : visites et repas. Un grand badge dont je passai aussitôt l'élastique autour du cou signalait aux autres participants mon nom et mon chapter.

Ce badge semblait agir comme un aimant sur les Américains qui le lisaient ostensiblement alors que nous, Européens, le ferions plutôt discrètement. Il me vaudra régulièrement, de la part d'inconnus, des félicitations sur la teneur et la qualité du site Web de la Société Bretonne du Rhododendron.

J'avais apporté avec moi 4 photos pour concourir et je m'empressai de les remettre à Bill Heller qui était le responsable et l'organisateur de ce concours. Un jury, et non les membres de l'A.R.S., établirait le classement. J'avais de bons espoirs pour Lem's Cameo dans la catégorie "inflorescence serrée" et *R. keysii* en tant qu'"inflorescence lache". Elles rentraient exactement dans leur catégorie respective et étaient d'une qualité photographique irréprochable, critère qui était annoncé comme le plus important. Les deux dernières catégories "paysage" et "gros plan" pouvant prêter à toutes les interprétations.

Il était possible de visiter, moyennant finances (l'American Rhododendron Society n'est pas une Société philanthropique), beaucoup de jardins et parcs privés. Je m'étais inscrit à trois d'entre eux dont je ne connaissais absolument rien.

La visite durait toute la journée avec un casse-croûte dans le car. Le temps froid ne plaidait pas en notre faveur et les quelques rhododendrons en fleurs semblaient s'excuser de n'avoir à nous montrer que des corolles alourdies par la pluie et dont les coloris n'avaient rien de vif. Dans le premier jardin je remarquai surtout un rhododendron qui ressemblait un peu à Taurus avec de plus grandes fleurs rouges. J'ouvris une corolle et découvris les poils sur l'ovaire. Il s'appelait Double Winner et c'était effectivement un hybride de *R. strigillosum*.

Un peu perdu dans un coin isolé, le propriétaire avait planté un jeune *R. giganteum* dont la pousse nouvelle légèrement tomenteuse s'élançait vers l'avenir tandis que les écailles rougeâtres qui l'avaient protégée pendant l'hiver se courbaient vers le sol qui les recevrait bientôt.

Hormis les couleurs et la poésie il y a beaucoup de similitudes entre l'émergence d'une pousse chez les grandes feuilles et ... une banane que l'on pèle. La plante faisait environ 60 centimètres et je restai rêveur devant la taille de ses feuilles. J'avais déjà noté cette virulence de la pousse dans les premières années et qui semble se calmer assez rapidement.

Cette différence de virulence induisit en erreur les taxonomistes qui crurent d'abord avoir affaire à deux espèces différentes : le *R. protistum* et le *R. giganteum*. La classification actuelle est *R. protistum* soit *var. protistum* soit *var. giganteum* mais ne cherchez pas de description du *R. giganteum* car tous les livres vous disent que c'est un synonyme du *R. protistum*. Difficile de ne pas mourir idiot.

Je me demandai en quelle année le propriétaire verrait les premières fleurs. Je croyais avoir lu quelque part que le *R. giganteum*, pardon que le *R. protistum var. giganteum* fleurissait tard et que le record appartenait à un spécimen de Pukeiti (N.Z.) qui avait fleuri 20 ans après le semis.



Le second jardin était plus grand et plus fleuri, peut-être, d'ailleurs, semblait-il plus fleuri simplement parce qu'il était plus grand. Il fallait emprunter des allées si étroites qu'elles ne permettaient le passage que d'une seule personne à la fois. C'était très désagréable car il suffisait qu'une personne s'arrête pour que toutes les autres soient stoppées sans savoir pourquoi.

Il y avait quelques spécimens intéressants et j'enregistrai mentalement quelques noms. Le joyau de ce parc (au moment de la visite) était sans conteste un jaune vif avec une éclatante macule rouge du nom de Marie Starks. Il était florifère avec une inflorescence composée d'environ une quinzaine de fleurs larges de presque 10 cm et de bonne tenue.

Le feuillage, qui est trop souvent pauvre et sujet aux maladies cryptogamiques chez les "jaunes", présentait sur ce sujet une abondance qui, sans atteindre des sommets, le classait quand même dans les sujets exceptionnels. Le fils du propriétaire qui nous guidait dans cette visite m'accorda la permission de prendre du pollen que je mis dans une boîte vide de film et fis sécher dans ma chambre aussitôt mon retour au Motel.

Le jardin suivant fut plus une halte pour s'abreuver de boissons chaudes qu'une visite botanique. Il était ridiculement petit et même s'il y avait eu une floraison normale je ne voyais pas l'intérêt de cette dernière halte. Le café et le chocolat chauds furent particulièrement appréciés de tous.

Après une petite heure de route nous étions de nouveau à l'hôtel Double Tree.

Je déambulai entre les différents exposants avec une préférence pour tout ce qui avait trait à l'informatique. Un adhérent de l' American Rhododendron Society vendait un économiseur d'écran où les photos de rhododendrons se succédaient dans le seul but d'être agréables à l'œil. Nous discutâmes un moment et il finit par m'offrir ses disquettes. Je le remerciai en lui offrant mon livre.

Près du Bureau d'Enregistrement, des containers étaient posés sur des tables alignées présentant des rhododendrons que la Rhododendron Species Foundation vendait au plus offrant.

Enfin ! je comprenais ce qu'étaient les "Silent Auctions" expression qui traduite mot à mot en français signifie "enchères silencieuses". Je me demandais depuis des années comment on pouvait enchérir sans rien dire ou faire. Le principe est simple : devant le container une feuille de papier annonce le prix de départ de l'enchère et l'heure de clôture. Celui qui est intéressé inscrit son nom et son prix. Chacun peut ainsi suivre la progression des enchères y compris ceux qui ne sont nullement intéressés et qui apprennent ainsi que Monsieur X était prêt à acheter le rhododendron Y à 150 dollars.

Les botaniques présentés par la R.S.F. étaient exceptionnels (les prix de départ également). Je recherchais depuis un moment un *R. proteoides* pour la rocaïlle de ma femme (c'est un prétexte qui en vaut un autre). Ce rhododendron est un peu comme un bonsaï de *yakushimanum*, il est également couvert d'indumentum mais il lui faut presque une quinzaine d'années pour atteindre 30 cm. Le prix, par contre n'était pas bonsaï, 150 dollars au départ de l'enchère pour une plante de 25 cm.



Il y avait une espèce dont je voyais pour la première fois le nom.

Le *R. chihsinianum* montrait une curieuse feuille dont la marge ondulait sur tout le périmètre et dont la base était bien auriculée comme on peut le constater sur cette photo.

Les taxonomistes l'avaient classé dans la sous-section Auriculata dont le *rhododendron auriculatum* était jusqu'à présent le seul et unique représentant.

Sa résistance au froid était donnée pour -20 à -25° C, floraison blanche, parfumée et tardive qui sont également des caractéristiques du *R. auriculatum*.

Du pain béni pour les hybrideurs !

Je voyais également pour la première fois un *R. sinofalconeri* (en feuilles). Bien que cette espèce ne soit pas aussi nouvelle que la précédente, sa récente introduction (moins de dix ans) la cantonne pour le moment aux pépinières.

Ses fleurs seraient aussi jaunes que celles du *R. macabeum* auquel il ressemble largement. Ressemblance qui devrait lui valoir le même succès.

Un autre "grande feuille" pas réellement nouveau mais réellement rare dans les parcs anglais que je fréquente habituellement faisait partie du lot de ces enchères : le *R. kesangiae*, un botanique de la sous-section Grandia.

Ses inflorescences roses (entre autres caractéristiques) avaient induit en erreur les premiers taxonomistes qui l'avaient décrit comme un hybride entre *R. hodgsonii* et *R. falconeri*. Certains se demandent encore comment une telle erreur a pu se produire tant cette espèce est commune au Boutan.

Je relevai que mon amie canadienne, Margaret, avait mis une enchère à 125 dollars mais que nombreux étaient ceux qui avaient surenchéri.

Je décidai qu'il n'y avait rien pour moi dans ces enchères; comment ramener de telles pièces dans mes bagages ? quant à les expédier par la poste il n'en était pas question.

J'eus beaucoup de mal à trouver le sommeil ce soir-là car demain était "le" grand jour : vente de rhododendrons.